



Introduction

Maître en philosophie et en théologie, saint Thomas d'Aquin fait partie des grandes figures qu'a la joie de compter notre sainte mère l'Église. Celle-ci a donc décidé de l'honorer tout particulièrement en ce triple jubilé — 700 ans de sa canonisation (1323-2023), 750 ans de sa mort (1274-2024) et 800 ans de sa naissance (1225-2025).

C'est la raison pour laquelle les Éditions Sainte-Madeleine présentent dans ce livret un petit aperçu de la pensée du saint Docteur. Elles manifestent de cette manière leur attachement à ce champion de la foi catholique.

Saint Thomas, le frère dominicain devenu Docteur de l'Église. Fra Angelico l'a représenté avec un soleil sur la poitrine. Un soleil ! Une lumière qui éclaire et réchauffe, qui guide et reconforte. C'est bien le rôle de saint Thomas, théologien, chercheur de Dieu, appelé aussi le *docteur angélique*. Sa théologie est remarquable par sa limpidité, son caractère puissant, sa familiarité avec Dieu. Ces qualités éclatent d'une manière tellement transcendante qu'il faut prononcer le nom de prodige.

Sa plume écrivait ce que son esprit contemplait. Ses lèvres prononçaient ce que son cœur aimait. Il parlait de Dieu, en homme qui a l'expérience.

Il connaissait, sans doute, les écrits des Docteurs et des Pères de l'Église. Il connaissait surtout le livre du Crucifix. Il aimait redire avec l'Apôtre : « Dussè-je connaître tous les mystères et posséder toutes les sciences, sans l'amour je ne suis rien », (1 Co 12, 1). Il tenait toujours les *Conférences de Cassien* ouvertes devant lui pour y rafraîchir son cœur assoiffé de Dieu, lorsque le travail commençait à le dessécher. Jésus-Christ était pour lui la source de toute science.

Doué d'une mémoire prodigieuse, travailleur infatigable, saint Thomas puisait davantage ses lumières dans la prière au pied du tabernacle que dans l'étude, même si les deux restaient en connexion. Un jour qu'après avoir terminé son travail il offrait à deux genoux ses actions de grâces au Dieu de qui descend tout don parfait, Dieu daigna lui faire entendre ces paroles : « Tu as bien écrit de moi, Thomas : quelle récompense te donner ? — Rien d'autre que vous, Seigneur ! » répondit le saint.

Il y a 750 ans que saint Thomas d'Aquin est mort, mais son enseignement continue d'éclairer le monde. Le petit fascicule qui vous est ici

proposé reprend quelques beaux textes du docteur angélique à méditer au cours d'un chemin de croix. Ils sont parfois légèrement retouchés pour être mieux compris en dehors de leur contexte. Ils figurent en noir dans ce livret. Une courte introduction en bordeaux présente la station du chemin de croix, et une méditation en bleu aide à tirer profit du texte du grand docteur.

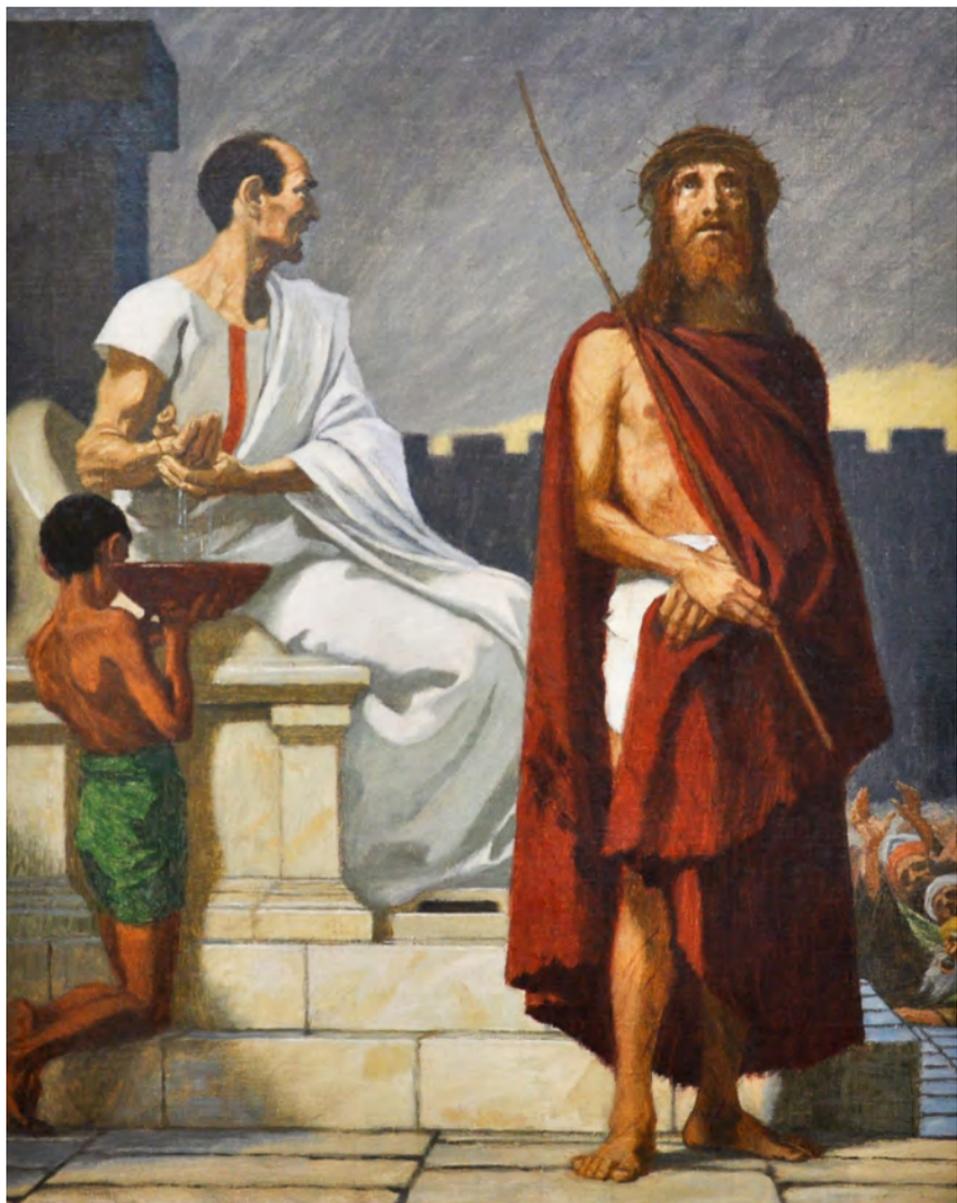
Selon saint Thomas, la Passion nous touche de deux façons indissociables :

D'abord, parce que nous y recevons l'exemple parfait de plusieurs vertus : la charité, la patience, l'humilité, l'obéissance, le mépris des biens de ce monde¹. Or les exemples sont plus efficaces pour entraîner au bien que les paroles.

Ensuite, parce que la « vertu » de la Passion nous atteint *per fidem et per sacramenta* (par la foi et les sacrements). La méditation de la Passion, notamment celle du chemin de croix, et la réception des sacrements nous font en effet participer à l'efficacité des mérites que Jésus nous a acquis sur la croix².

Par conséquent, le chemin de croix est un moyen de nous identifier à Jésus dans sa passion et de participer à la grâce de son immolation, afin de ressusciter un jour avec lui.

Jésus, conduisez-nous, à votre suite, sur le chemin de la croix !



1^{re} station

Jésus est condamné à mort

Ô JÉSUS, mon doux Sauveur, vous le Créateur du Ciel et de la terre, vous acceptez d'être jugé et condamné par un tribunal humain pour que je ne sois pas condamné au tribunal divin. Donnez-moi de pleurer mes péchés qui sont la cause de votre mort.

Saint Thomas nous parle

Le Christ a souffert volontairement, par obéissance à son Père. Celui-ci peut être dit l'avoir livré à la Passion de trois façons :

- En sa volonté éternelle, le Père a ordonné par avance la passion du Christ à la libération du genre humain, selon cette prophétie d'Isaïe : « Le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. » Et Isaïe ajoute : « Le Seigneur a voulu le broyer par la souffrance » (Is 53, 10).

- Le Père a aussi livré le Fils, en tant qu'il lui a inspiré la volonté de souffrir pour nous par la charité qu'il lui a infusée. Aussi Isaïe ajoute-t-il à propos du Christ : « Il s'est livré en sacrifice parce qu'il l'a voulu » (Is 53, 7). La passion et la mort, considérées en elles-mêmes, étaient opposées à la volonté naturelle du Christ ; cependant il a voulu accomplir sur ce point la volonté de Dieu d'après le Psaume (40, 9) : « Faire ta volonté, mon Dieu, je l'ai voulu », ce qui lui a fait dire (Mt 26, 42) : « Si cette coupe ne peut passer loin de moi sans que je la boive, que ta volonté soit faite. »

- Enfin le Père a livré le Fils à la Passion en ce qu'il ne l'a pas mis à l'abri de la passion, mais qu'il l'a abandonné à ses persécuteurs. C'est pourquoi il est écrit que, sur la croix, le Christ disait : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46) .

Méditation

Ce texte de saint Thomas est riche pour nous d'enseignement.

- Jésus condamné à mort pour le salut du monde, selon une volonté mystérieuse de la Pro-

vidence, est l'image du dessein incompréhensible d'amour de Dieu sur nous. Nos épreuves ont leur raison d'être que nous ne pouvons souvent pas comprendre, mais que nous découvrirons un jour.

Le grain qui meurt dans la terre portera du fruit selon la volonté éternelle de Dieu sur nous. Croire fortement à cela est la source de notre abandon entre les mains de Dieu qui nous conduit.

- En contemplant l'acceptation héroïque de Jésus dans son agonie, nous comprenons que la vraie croix est celle dont nous disons instinctivement : « Pas cela, ô mon Dieu ! » Et si le Sauveur a tremblé, s'il s'est senti triste jusqu'à la mort, s'il a voulu longuement prier en acceptant l'injonction de son Père, comment nous étonner de voir de pauvres hommes comme nous ressembler aux disciples affolés, s'enfuir devant la croix, ou l'accepter avec le désir de s'esquiver au plus tôt ?

Mais si Jésus a demandé que la coupe de la souffrance s'éloigne de lui, il embrassa pleinement la volonté de son Père. Avons-nous cet héroïsme ? Puissions-nous imiter Jésus, qui a accepté de dire à son Père : « Si cette coupe ne peut passer loin de moi sans que je la boive, que ta volonté soit faite. »

Un chemin de Croix avec saint Thomas d'Aquin

- Enfin, la vue de Jésus « abandonné » à ses persécuteurs par son Père du ciel nous réconforte lorsque l'apparente absence de Dieu pourrait nous faire douter de lui.



2^e station

Jésus est chargé de sa Croix

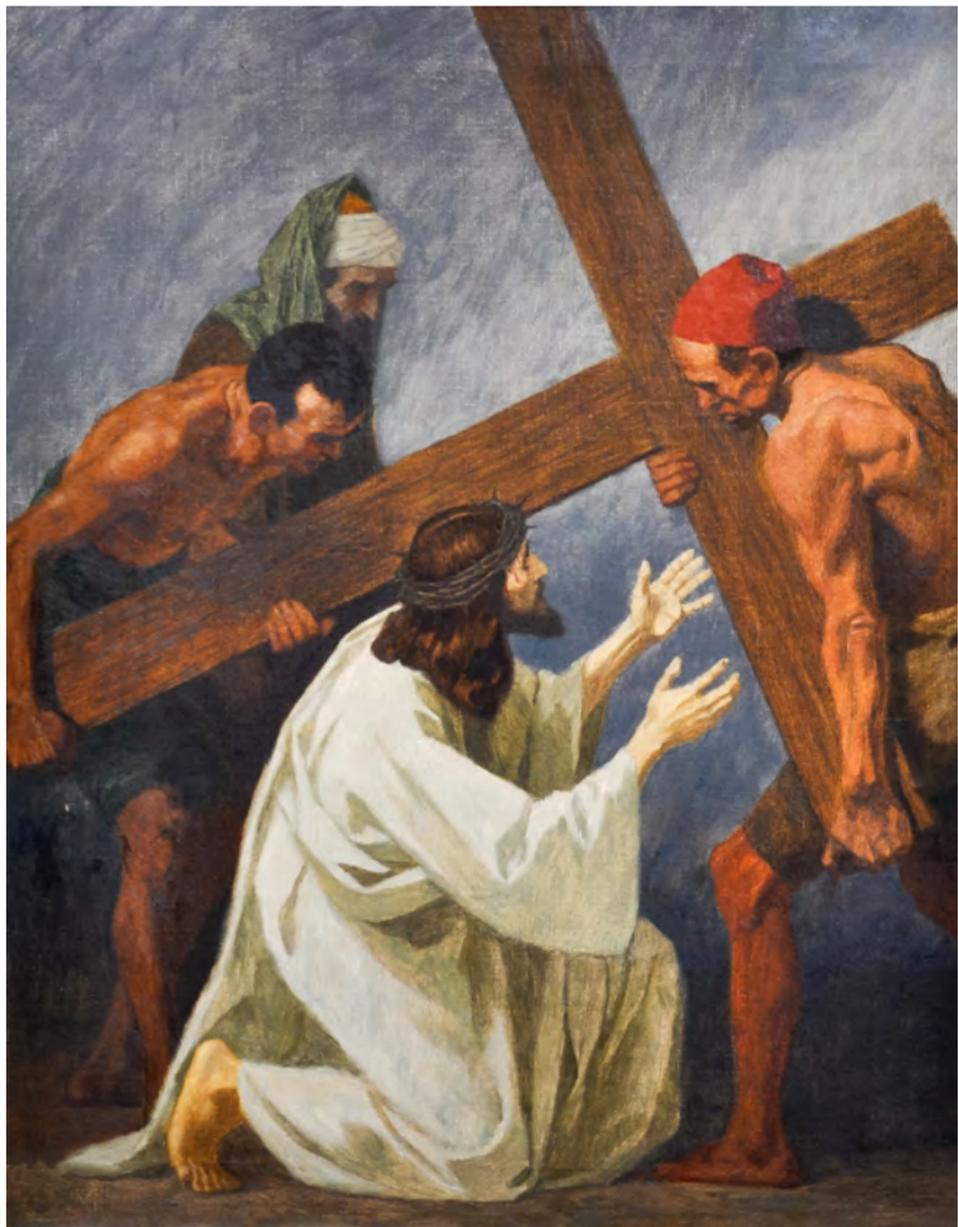
Ô JÉSUS, qui avez dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive », daignez me fortifier afin que j'accepte chrétiennement toutes les croix que votre amour m'enverra pour faire mon salut.

Saint Thomas nous parle

Le Christ a porté lui-même sa croix : les impies et les incroyants y voient un grand sujet de moquerie ; alors que les croyants et les hommes pieux y trouvent un profond mystère.

Selon la parole de saint Paul, « le langage de la Croix est folie pour ceux qui se perdent ; mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu » (1 Co 1, 18).

Le Christ porte sa croix comme un roi son sceptre au sein de la gloire. La croix



lui confère son pouvoir universel sur toutes choses. « Le Seigneur a régné par le bois » (Ps 95, 9). Isaïe a prophétisé du Christ Sauveur : « Il a reçu le pouvoir sur son épaule, et il sera appelé Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle à venir, Prince de la paix » (Is 9, 6)³.



Méditation

Ce texte de saint Thomas nous pose une question fondamentale : comment envisageons-nous les croix qu'il nous faut porter ? Comme quelque chose qui nous ébranle quand on nous dit : « à quoi vous sert de croire ? » Ou bien comme un profond mystère de fécondité par lequel s'affirme la puissance de Dieu. La croix nous donne d'offrir notre vie au Père pour que notre âme immortelle et celle de nos frères soient sauvées.

Un chemin de Croix avec saint Thomas d'Aquin

- En mourant sur la croix, Jésus a changé le sens de la croix. Sans lui, elle ne donne pas la vie. Elle ne fait que blesser. Elle ne fait qu'attrister. Avec lui, elle prend vie. Et tout en restant la croix qui déchire, qui violente, et qui parfois tue, elle est la croix qui guérit et qui sauve, la croix par laquelle le Christ règne à jamais, lui qui est vraiment le « Dieu fort » et le « Prince de la Paix ».